

La chasse aux Crocus

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine, espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet :

« La récolte annuelle de fleurs de crocus Sativus vient de commencer... ». Pas de doute, les ennuis allaient commencer...

Lilly Artichaud descendit à la cave, et remonta munie d'une tente et armée jusqu'aux dents.

- Ces imbéciles ne croient quand même pas que je vais les laisser faire !

Elle quitta sa somptueuse demeure et se dirigea dans ses jardins, plus précisément dans son champ de crocus Sativus. En effet, elle possédait les plus beaux de toute la région, et tous les ans, des charlatans venus de tous les endroits possibles et imaginables tentaient de les lui dérober au printemps.

Après avoir accroché ses affiches : « Attention, chien méchant ! » un peu partout dans sa propriété, Lilly installa sa tente derrière un buisson, afin de pouvoir observer ce qui s'y passait sans être vue. Elle prit place dans son fauteuil à bascule, et, son fusil sur les genoux, s'endormit.

Vers une heure du matin, la vieille femme se réveilla soudainement, et sortit lentement de sa tente, son arme chargée. A quatre pattes, elle rampa jusqu'au champ, et aperçut un homme au beau milieu ! Furieuse, elle bondit hors de sa cachette et tira dans sa direction. Celui-ci faillit presque succomber à une crise cardiaque, mais reprit heureusement ses esprits et s'enfuit, la grand-mère écumante à ses trousses. Elle le poursuivit à travers tous les jardins, évitant les bidons qu'il lui lançait dans le vain espoir de la semer. Mais cette mamie, elle était vraiment en forme ! Bien décidée à récupérer ses précieux crocus, nul ne l'arrêtait ! Cette course folle dura à peu près une demi-heure, et Lilly se résigna à laisser le voleur, consciente que d'autres sacripants pourraient venir la dérober d'un moment à l'autre.

Vous vous demandez sûrement ce que ces fameux crocus ont de si spécial, eh bien vous voilà servis ! Mme. Artichaud était la propriétaire du meilleur restaurant de la région, connue notamment pour ses recettes de fleurs de crocus Sativus, et des chefs culinaires du monde entier venaient chaque année dans l'espoir de lui en voler ! Et cette chasse au Crocus n'en attirait pas qu'un, bien au contraire ! C'était une activité internationale ! Pauvre Lilly !

Une fois le soleil levé, Mme. Artichaud monta dans sa voiture, bouillonnante de rage, et laissa tomber son lourd arrière-train sur le siège déchiré de sa vieille voiture. Elle tourna la clef, mais rien ne se produisit.

- Saleté de bagnole !, cria-t-elle, et le véhicule encaissa un coup de pied considérable. Finalement, la Volvo démarra en toussotant et crachotant, et Lilly partit en direction du village.

Elle s'arrêta à l'épicerie, la boulangerie, la mairie pour récupérer un document et le supermarché du coin. En traversant le parc pour regagner le parking, une discussion entre deux jeunes garçons attira son attention :

- T'as entendu la nouvelle ? M. Chevroton a réussi à voler des bulbes de Crocus. Il projette de les vendre à un prix d'or dimanche soir !

- Tu parles de ceux de cette vieille chèvre avare du restaurant près de chez toi ?

- Carrément ! Celle qui poursuit tout le monde avec son fusil ! A mon avis, c'est une tarée !

C'en était trop. Lilly Artichaud bondit sur l'un deux et l'attrapa par le cou, le secouant frénétiquement.

- Comment vous permettez-vous !, hurla-t-elle.

- Ahhh ! La vieille folle ! Sauve qui peut !, cria l'autre garnement, et prit ses jambes à son cou.

La vieille dame réussit à extorquer le point de rendez-vous de la vente de ses précieux bulbes, et elle relâcha le garçon, qui s'empressa de s'en aller, tel un chien battu.

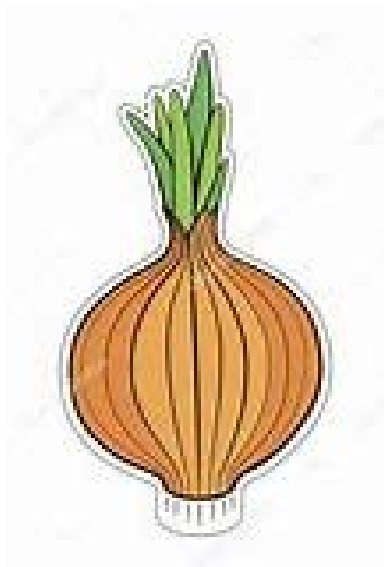
En un rien de temps, Lilly était déjà dans sa voiture, en direction de la villa de Robert Chevroton, son plus grand concurrent et propriétaire du restaurant en face du sien.

- Cet escroc ne perd rien pour attendre ! Je vais lui montrer à qui il a à faire !

Dissimulée dans les buissons, la vieille dame observa deux hommes en train de charger des caisses dans un camion. La porte de la grange s'ouvrit soudain sur Robert, ricanant.

- On l'a bien eue cette vieille sottie !

Les yeux plissés par la colère, elle quitta lentement le buisson et remonta dans sa Volvo. La guerre était déclarée.



Dès qu'elle fut chez elle, Lilly Artichaud se précipita dans la cave, renversant tout sur son passage. Elle ramassa une pioche et brisa un cadenas, puis ouvrit la porte. Elle se trouvait dans son débarras, et elle commença à fouiller le bas de l'armoire. Finalement, elle réussit à mettre la main sur les fameuses caisses, et les retira énergiquement, un peu trop même. Le tas qui s'était formé au-dessus du placard vacilla dangereusement, et s'écroula sur la pauvre femme, qui s'empressa de refermer la pièce au moment même où la tour de cartons et de boîtes atteignit le sol.

L'heure de la vengeance avait sonné. Lentement, Lilly déballa les caisses, et leva un de ses précieux bulbes de fleur pétardinette. Il allait voir, ce Chevroton ! Il allait passer un mauvais quart d'heure...

A pas de loups, elle s'approcha du camion de Robert vers minuit. Situé dans la pénombre, il était quasi impossible de voir ce qui s'y tramait depuis la villa. Dans un grincement à peine audible, la porte du véhicule s'entrouvrit, et Lilly s'y engouffra, enveloppée dans un large manteau noir pour ne pas être reconnue. Après avoir récupéré ses précieux bulbes, Mme. Artichaud les remplaça par les bulbes de fleur pétardinette, et s'éloigna en se frottant les mains, impatiente d'assister au spectacle qui se produirait le lendemain.

Vers 7 heures, Lilly démarra sa voiture et emprunta la route qui menait à la résidence de Chevroton. Mais juste au moment où elle se gara dans les buissons et s'apprêtait à quitter son véhicule, la grille de la demeure s'ouvrit et le camion sortit pour se diriger vers la route. En un moins de temps qu'il faut pour le dire, elle était à nouveau dans sa Volvo et se lançait à la poursuite de son ennemi.

Une quinzaine de minutes plus tard, l'embarcation s'arrêta devant un haut bâtiment de verre, et Chevroton disparut à l'intérieur. La vieille dame aux mille ruses en profita pour aller se dissimuler derrière deux arbres dans le jardin qui longeait la bâtisse, afin de pouvoir observer sans se faire remarquer immédiatement.

Robert sortit enfin du gratte-ciel, suivit de près par un homme corpulent qui avait tout l'air d'un riche américain venu de loin. Ils prirent place à une table, et la femme remarqua que M. Chevroton avait sorti un contrat et que l'américain s'apprêtait à le signer. Plus que quelques minutes avant la fin de l'heure. Un sourire machiavélique se dessina sur son visage. Le business man était en train de servir un verre à Robert. 10, 9, 8, 7, Chevroton se leva pour lui serrer la main, 4, 3, 2, l'américain hocha de la tête, 1 ! Le temps était écoulé. Lilly était ravie.

Aussitôt, un vacarme terrible provenant de l'intérieur du camion se fit entendre, et il commença à pétarder et à exploser, vacillant de tous les côtés. Chevroton et l'américain étaient incrédules, et la vieille, plus que satisfaite, savourait sa vengeance. Le spectacle continuait, si bien que la porte du camion céda, et des bulbes multicolores jaillirent de tous les côtés et furent propulsés et éjectés dans l'air, tel des feux d'artifices. Les fleurs pétardinettes avaient eu leur effet.

Le visage de l'homme d'affaires se décomposa, et il attrapa le contrat en criant quelque chose en anglais qui ressemblait étrangement à :

- Maudits français ! Vous et vos bulbes n'êtes que du bullshit !, puis le déchira.

Le visage de Robert, quant à lui, vira au rouge, et il se mit à piétiner de toutes ses forces ce qui restait du contrat. Il commença même à mâchouiller son chapeau ! Les yeux de Lilly brillaient de mépris, et elle bondit hors de sa cachette.

- Alors vieux chameau, c'est qui qui s'est fait avoir ? On ne vole jamais les bulbes de Lilly Artichaud en restant impunis !

Et elle se mit à le narguer et à danser autour de lui en faisant des commentaires comme :

- Quelle belle explosion ! Il ne manquait plus que mon seau de popcorns !

Ou encore :

- Je me demande où peut bien être ton américain à l'heure qu'il est !

Et même :

- Il se passe enfin quelque chose d'intéressant dans ce trou perdu. Les journalistes ne tarderont pas à faire un scoop, je m'imaginais déjà le titre : Un vandale tente de dérober Mme. Artichaud et de vendre ses bulbes à un américain, mais son camion explose ! Tu seras la risée du village ! Tu peux dire adieu à ton restaurant !

Finalement, après être passée voir tous les journaux du village pour expliquer ce qui s'était passé, elle rentra chez elle, épuisée. Elle ne s'était plus autant amusée depuis des années !

Après avoir enfilé sa robe de chambre, la vieille femme se coucha dans son lit douillet et s'endormit, le sourire aux lèvres. Elle n'oublierait pas cette journée de sitôt !